

Culture physique

Nicolas Mavrikakis

PORTRAIT DE FAMILLE

Je dois avouer que la plus récente exposition du photographe **Evergon** m'a dérangé. Non pas à cause de la nudité du sujet: une femme très âgée. Le corps vieillissant a déjà été traité par d'autres – entre autres par Donigan Cumming avec son modèle Nettie – et constitue à l'évidence depuis l'art hellénistique un sujet de réflexion pertinent. Et avant de crier à l'exhibition malsaine dans un monde moderne où les

images banaliseraient tout, on devra regarder attentivement l'histoire de l'art...

Evergon donne à son sujet un très intense effet de présence avec un format presque monumental qui rend tous les détails de la chair plus que visibles, magnifiés et «exorbitants» – c'est le mot. Mais là ne réside pas le malaise. Dans cette série *Margaret and I*, la mère de l'artiste **Margaret Lunt** a posé pour son fils. Et c'est cela qui est gênant.

Et même si, bien évidemment, c'est à sa demande que les photos ont été réalisées. Âgée, ayant perdu un fils du sida et son mari étant mort, cette femme a demandé à son dernier fils ces photos pour, peut-être se rapprocher de lui, faire partie de son univers artistique, de sa famille spirituelle. Mère et fils sont, selon le propos d'Evergon, comme des survivants...

Et cela on le ressent bien, en particulier dans les deux photos formant *The Maid and the Cat Are Dead*, qui parodient *L'Olympia* de Manet et donnent un sentiment de complicité malgré le vide qui les entoure. Mais il est bien dérangeant de se trouver ainsi le témoin d'un contrat de vie et de mort qui unit le parcours de vie d'une mère avec son enfant. Il y a dans cette présentation une intimité qui blesse le regard, comme si une introspection psychanalytique était créée à tue-tête publiquement. À mes yeux, il manque dans ces images une distance normale entre générations. L'expression portrait de famille n'aura plus jamais tout à fait le même sens.

JUSQU'AU 13 OCTOBRE

Galerie Trois Points